

Le Courrier de Madrid.

ORGANE INTERNATIONAL

QUOTIDIEN, POLITIQUE, INDUSTRIEL, COMMERCIAL ET LITTÉRAIRE.

ADMINISTRATION.

CALLE DEL SORDO, 37.

Réclamations, abonnements et annonces.

ON S'ABONNE.

A MADRID..... A l'administration et chez les libraires.
A PARIS..... Librairie nouvelle Boulevard des Italiens, 29.
A LONDRES..... Leicester, Square, 19.
A BRUXELLES..... Office de Publicité, Montagne de la Cour.
Et chez tous les libraires de l'étranger.

PRIX D'ABONNEMENT.

	1 mois.	3 mois.	6 mois.	Un an.
MADRID.....	12 Rs.	32 Rs.	64 Rs.	120 Rs.
PROVINCES.....	15 Rs.	40 Rs.	80 Rs.	150 Rs.
ETRANGER.....	18 Fr.	48 Fr.	96 Fr.	180 Fr.

REDACCIÓN.

CALLE DEL SORDO, 37.

Pour tout ce qui concerne les renseignements, communications et la rédaction.— Les manuscrits ne sont pas rendus.

DESPACHOS TELEGRAFICOS PARTICULARES.

DEL COURRIER DE MADRID.

Paris 19 de noviembre de 1856.

Fondos españoles: 3 % exterior 38 1/2, interior 38 1/2.
Fondos ingleses: Consolidado 93 1/2, 93 1/4.
Fondos franceses: 4 1/2 % 91 20, 3 % 67 20.

Parte recibida hoy, a las 4 y 1/2 de la mañana.

MADRID, 19 NOVIEMBRE.

Las elecciones son, a l'heure qui l'est, terminées en Portugal; mais les renseignements qui nous parviennent à ce sujet de divers points du pays sont si incomplets et si confus que nous n'oserions pas encore hasarder d'opinion définitive sur le résultat de la lutte. Bornons nous à constater quelle n'aura pas été politique dans la vieille acception du mot. A partir de la régence de Dom Fernando; à partir surtout de l'avènement de Dom Pedro V, les anciens partis, qui n'étaient eux-mêmes divisés depuis longtemps que par des rivalités individuelles, ont tacitement ou publiquement abdiqué, et s'ils gardent encore leur ancienne classification, ils sont les premiers à donner à entendre qu'elle n'est plus que nominale. Chacun d'eux, y compris même les débris du miguélisme, se réclame du principe constitutionnel; chacun d'eux affiche la prétention d'être le plus apte à développer le progrès matériel. Quelque soit le produit des dernières élections, il y a là les éléments d'une situation rassurante et féconde pour le gouvernement qui, planant au-dessus des questions de personne et de coterie, convoquerait à la grande croisade du progrès ces troupes éparpillées de majorité à qui il ne manque pour se grouper qu'un chef, pour marcher qu'une impulsion.

Les tâtonnements qu'entraîne l'organisation d'un journal, et surtout d'un journal publié en deux langues, ne nous permettent encore de donner qu'un spécimen fort incomplet de notre cadre; mais nous devons, dès à présent, annoncer à nos lecteurs qu'un traité passé avec la Société des gens de lettres et des arrangements particuliers avec quelques-uns des principaux littérateurs français et espagnols, nous mettront prochainement en mesure de publier un feuilleton quotidien.

Outre nos correspondances particulières de Paris et de New-York, nous en recevrons des principaux centres politiques et commerciaux de l'Europe, ainsi que des différentes provinces de la Péninsule. Ce ceci soit d'ailleurs bien entendu d'avance: nous garantissons la véracité de nos correspondants quant aux faits; mais nous leur laissons une entière indépendance et nous ne réclamerons des lors une responsabilité absolue quant aux opinions.

FEUILLETON.

POÈTE ET COMÉDIENNE.

CHAPITRE PREMIER.

La nuit du Mardi gras de l'année 184.... l'hémicycle du théâtre de Brest, transformé en salle de bal, avait ouvert son sein à toutes les beautés en vogue d'un certain monde, femmes qui ne comptent plus parmi les autres femmes dont la loi invariable de l'opinion les a séparées, comme chez les juifs elle séparait violemment les lépreux de la partie saine de la population. Là s'étaient donné rendez-vous pour une dernière nuit de folie toutes les Lais qui peuplent ces quartiers voués au plaisir qui existent dans toutes les villes importantes, les comédiens des deux sexes, mélange de vices affreux et de vertu de parade, tout incomplet, à la fois hideux et charmant, mais où le vide de l'âme se fait sentir sous les plus séduisantes apparences; et enfin les riches des villes qui partagent leur vie entre les loisirs de leurs comptoirs, les conversations politico-mercantiles de la Bourse et le boudoir de la lorette. On y voyait encore grand nombre d'uniformes de la marine royale, graves commandants de vaisseaux, jeunes et brillants officiers de frégate qui se hâtaient de jouir des heures de liberté qui leur restaient avant de retourner à la vie monotone et rude de la mer, papillons légers qui, de leurs ailes de gaze, se hâtaient d'effeuiller des fleurs sans parfums, car leur âme ignorante ou déjà blessée, était impuissante aux délices d'un amour pur et déja. L'ivresse, la folie, le vice et la débauche étaient les seules divinités de ce temple profane où la Vénus pudique se fut voilée la face de ses deux seins divins, devant, sous ces hideux visages de velours, la profanation de tout ce qu'il y a de plus sacré dans ce monde, l'Amour!

Il était une heure du matin, de nombreux quadrilles dansaient au son d'une musique animée: le bal touchait à ce joyeux crescendo de gaieté où un esprit de fluide électrique semble, animer toutes les têtes, alors que la danse devient plus rapide, que la danseuse déjà fatiguée, excitée par sa fatigue même, s'appuie avec plus d'abandon sur le bras de son cavalier, et comme enchaînée par un pouvoir magique, se laisse doucement entraîner à un torrent d'émotions enivrantes.

C'était plaisir de voir toutes ces têtes jeunes et parées, belles encore sous l'horrible masque de velours, s'incliner mollement sur de blanches épaules où suivait en cadence le mouvement de la valse. Cette étonnante diversité de costumes, la vivacité des pas, le dévergondage même de ces danses où la courtoisie se révélait toute entière avec ses gestes libres et voluptueux, son port de tête un peu fanfaron, sa démarche leste et moqueuse; les paroles hardies de ces femmes jetées confusément avec un organe souvent rauque ou fêlé, tout cela avait quelque chose d'étrange, capable de troubler l'imagination la moins exaltée.

A ce moment entra dans le bal une jeune femme appelée Valentine.

Appuyée au bras d'un cavalier de belle taille dont la physionomie calme et noble semblait défer les séductions humaines de l'attendre, la nouvelle venue s'avancait en tremblant, et comme éblouie d'un spectacle nouveau pour elle, elle qui n'avait jamais vu que le monde élégant et parfumé d'un salon de bonne compagnie, alors que jeune fille timide elle osait à peine confier la main à l'élégant partur qui l'invitait d'une voix si douce et la ramenait respectueusement à sa place aussitôt après la contredanse, elle qui n'avait jamais senti les bras d'un valseur la presser et l'étreindre, car en province une jeune fille ne valse pas, et

BOLSA DE MADRID.

DE HOY.

3 % consolidado 00.00.
Id. diferido 00.00.
Deuda amortizable 1. 00.00.
amortizable 2. 00.00.

Con motivo de la solemnidad del día, hoy no ha habido Bolsa.

MADRID 19 DE NOVIEMBRE.

A estas horas han terminado ya las elecciones en Portugal; pero son tan incompletos y confusos los datos que acerca de ellas recibimos de los diferentes puntos del país, que aun no nos atrevemos a aventurar una opinión definitiva acerca del resultado de la lucha. Limitémonos a hacer conocer que no habrá sido política en la acepción antigua de esta palabra. Desde la regencia de D. Fernando, y especialmente desde el advenimiento de D. Pedro V, los antiguos partidos, que solo se hallaban divididos hacia tiempo por rivalidades individuales, han abdicado tácita o públicamente, y si conservan todavía su antigua clasificación, con los primeros en manifestar que solo es ya nominal. Cada uno de ellos, incluso los restos del miguélisme, adopta las ideas del principio constitucional; cada uno ostenta la pretensión de ser el más apto para desarrollar el progreso material. Cualquiera que sea el resultado de las elecciones que acaban de verificarse, hay en ellas elementos de una situación tranquilizadora y fecunda para el gobierno que, haciéndose superior a las cuestiones de personas y de camarilla, llegase a convocar, para la gran cruzada del progreso, a estos restos desparrramados de mayoría que para agruparse solo necesitan un jefe, que para marchar necesitan únicamente un impulso.

Los ensayos que exige la organización de un periódico, sobre todo cuando este ha de publicarse en dos idiomas, no nos permiten dar todavía sino una muestra muy incompleta de nuestro conjunto; pero debemos anunciar desde este momento a nuestros lectores, que un convenio ajustado con la *Société des gens de lettres* de Paris, y ciertos arreglos particulares, hechos con algunos literatos principales, tanto franceses como españoles, nos facilitarán muy pronto los medios de publicar un folletín diario.

Además de nuestras correspondencias particulares de Paris y de Nueva-York, recibiremos otras de los principales centros políticos y mercantiles de Europa, así como de las diferentes provincias de la Péninsula. Por lo demás, téngase bien entendido de antemano lo siguiente: Garantizamos la veracidad de nuestros corresponsales en cuanto a los hechos, pero les dejamos completa independencia, y reclamamos por lo tanto una irresponsabilidad absoluta en cuanto a las opiniones.

FOLLETIN.

POETA Y ACTRIZ.

CAPITULO I.

En la noche del martes de Carnaval del año de 184.... el escenario del teatro de Brest, transformado en salón de baile, había abierto sus puertas a todas las bellezas en voga pertenecientes a cierta clase de la sociedad, mujeres que no cuentan ya entre las demás, porque de ellas las ha separado la ley invariable de la opinión, como entre los judíos separaba violentamente a los leprosos de la parte sana de la población. Allí se habían citado para una noche postrera de locura todas las Lais que pueblan esos barrios consagrados al placer que existen en todas las ciudades importantes; los cómicos de ambos sexos, pueblo anfibio que vive a un mismo tiempo en las cloacas y en las nubes, mezcla de vicios espantosos y de virtudes fingidas, incompletas todos, hediondas y encantadoras a la vez pero en donde el vacío del alma se hace sentir bajo las apariencias mas seductoras; y finalmente, los opulentos ociosos de la ciudad, que reparten su vida entre el cuidado de sus escritorios, las conversaciones politico-mercantiles de la Bolsa, y el gabinete de la lorette. Veíase también gran número de uniformes de la marina real. Graves comandantes de navío, oficiales de fragata jóvenes y brillantes que se apresuraban a disfrutar de las horas de libertad que les quedaban hasta volver a la vida ruda y monótona del mar, inconstantes mariposas que con sus alas de gasa se apresuraban a deshojar flores sin perfume, porque en su alma ignorante o gastada ya, no había cabida para el delirio de un amor correspondido. La embriaguez, la locura, el vicio y el libertinaje, eran las únicas divindades de aquel templo profano, en el que la Vénus pudica se habría velado el rostro con sus divinas manos, percibiendo bajo aquellas caras de terciopelo hediondas la profanación de lo mas sagrado que hay en este mundo; el amor!

Era la una de la mañana; grupos numerosos bailaban al son de una música animada, el baile llegaba a ese crescendo alegre en que un fluido eléctrico, semejante a un círculo de fuego, parece que abraza a todas las cabezas, en que el compás es mas rápido, y la bailarina, cansada ya, excitada por su propio cansancio, se apoya con mas abandono en el brazo de su pareja, y como encañonado por un poder mágico, se deja arrastrar dulcemente a un torrente de emociones embriagadoras.

Era grato ver a todas aquellas cabezas jóvenes y adornadas, hermosas aun bajo la horrible careta de terciopelo, inclinarse blandamente sobre nevados hombros o seguir cadenciosamente el movimiento del vals.

Aquella diversidad sorprendente de trajes, la viveza de los pasos, el desdoro mismo de esos bailes en que la cortesana se revelaba por entero con sus gestos libres y voluptuosos, sus movimientos de cabeza algo fanfarones, su porte ligero y burlon, las palabras atrevidas de aquellas mujeres, lanzadas confusamente con una voz frecuentemente ronca o cascada; todo esto tenía un carácter singular, capaz de turbar la imaginación menos exaltada.

En aquel momento entraba en el baile una mujer llamada Valentina.

Apoyada en el brazo de un caballero de elevada estatura, cuya fisonomía serena y noble parecía desafiar a aquellas seducciones humanas a que le alcanzaban, la recién llegada se adelantaba temblando y como deslumbrada por un espectáculo nuevo para ella, que nunca había visto sino la sociedad elegante y perfructuosa de una reunión acogida, cuando, siendo todavía una joven tímida, apenas se atrevía a condar su mano al elegante

MALAGA, 15 noviembre 1856.

(Correspondencia particular.)

Le télégraphe et nos journaux vous auront déjà fait connaître les tristes événements dont notre ville a été le théâtre dans la soirée du 12 de ce mois. Sans vouloir répéter les détails connus déjà sans doute de vos lecteurs, je dois néanmoins vous dire que la dernière émeute a eu un caractère tout spécial. Parmi toutes les villes de la Péninsule, Malaga s'est distinguée par ses nombreuses commotions populaires; la politique n'était que le prétexte, le but véritable des émeutiers n'était autre que de faciliter l'entrée en contrebande des marchandises venant de Gibraltar. Qu'importait aux contrebandiers de Jeter le trouble ou le désordre parmi des habitants pacifiques? Que leur importait même les victimes succombant durant la réalisation de leurs projets coupables? C'était pour eux une considération d'un bien faible poids. Aujourd'hui, il n'en a pas été ainsi. Le parti républicain a dans Malaga un certain nombre de partisans; nous voyions, depuis quelques jours, ces derniers s'agiter d'une façon extraordinaire, répandant avec beaucoup d'habileté les nouvelles les plus absurdes, assurant avec beaucoup d'aplomb qu'une insurrection formidable venait d'éclater à Madrid et que le gouvernement n'avait pas pu la vaincre. Cette nouvelle fut accueillie avec crédulité par une partie de la population, la partie la plus exaltée.

Vous savez en outre que le départ du premier bataillon d'infanterie du régiment de San Fernando pour Melilla vint encourager les émeutiers qui se livrèrent dans la soirée du 12 à quelques tentatives isolées d'assassinat et, aux cris de vive la république, ouvrirent le feu contre le commandant général qui, à la tête d'une faible escorte se présenta sur la place pour essayer de faire entendre aux groupes des paroles de paix et de conciliation. Vous savez le reste. L'artillerie dissipa l'émeute et jusqu'à dix heures du soir on n'entendit plus que quelques coups de feu isolés aux extrémités de la ville.

Toute la population est aujourd'hui désarmée, un certain nombre d'arrestations ont été faites et neuf individus des plus compromis ont été condamnés par le conseil de guerre à être fusillés. La sentence ne sera exécutée qu'après que notre capitaine général résident à Grenade aura approuvé le jugement.

On dit que le conseil de guerre prononcera encore un certain nombre de condamnations capitales.

Hier matin, le bateau à vapeur a ramené de Melilla un bataillon d'infanterie d'un effectif de 500 hommes.

La tranquillité est aujourd'hui parfaite, les magasins s'ouvrent la circulation est partout rétablie; l'autorité militaire continue à prendre des sages précautions; sur la place et à l'Alameda, on voit encore quelques pièces d'artillerie et de temps à autre on voit circuler dans la ville quelques patrouilles. Ces précautions empêcheront sans doute les émeutiers de tenter de nouveau de troubler la tranquillité publique.

Les autorités civiles et militaires ont parfaitement rempli leurs devoirs; le commandant général, M. Gasset, a fait preuve surtout d'un rare esprit de prudence et d'énergie tout à la fois. Plusieurs habitants, les plus notables de la ville, se sont empressés hier soir d'aller le remercier pour les services qu'il vient de rendre. Si par malheur, l'émeute eût été triomphante, nous aurions vu, dit-on, une foule de gens de la campagne accourir à Malaga pour se livrer au pillage et à l'assassinat.

Notre municipalité s'occupe beaucoup de la question de subsistances; grâce aux mesures prises, il est probable que la cherté des grains ne sera pas désormais de longue durée; on attend tous les jours des arrivages importants; ces arrivages ont été contrariés, la semaine dernière, par les vents du sud-ouest; aujourd'hui le temps est devenu magnifique.

Nous envions le sort des habitants de Xérès, qui auront dans peu d'années un chemin de fer, grâce à l'activité avec laquelle la compagnie générale de crédit se propose de faire exécuter les travaux; nous sommes, sous ce rapport, un peu arriérés du monde, nous ne désespérons pas néanmoins de voir cette compagnie puissante entreprendre une voie qui nous unira à Xérès et à Sé-

puis son mariage, la pauvre enfant n'avait plus connu les joies de la vie.

Elle s'avancait, disons-nous, timide encore malgré son masque et pourtant frissonnante d'émotions inconnues au milieu de cette foule qui tourbillonnait autour d'elle, regardant avec des yeux avides, s'excitant à ressentir elle aussi cette ivresse de bal masqué qui semblait animer tous les acteurs de ces mille scènes d'intrigue qu'entraîne après elle une folle nuit de carnaval.

Laissez-moi, dit-elle à son cavalier, me promener un instant sans votre appui au milieu de cette foule.

Soit, dit celui-ci en remettant son masque qu'il avait ôté un instant à cause de la chaleur; mais songez que je ne vous perds pas de vue, Valentine; au moindre signe je suis à vous.

Bien, dit-elle, en lui serrant la main avec affection, je sais que vous êtes l'ange gardien de ma vie; je vais donc sans crainte me livrer un moment à ce tourbillon qui m'épouvante. Je ne veux qu'essayer un peu mes forces, savoir ce qu'on éprouve à se sentir entièrement libre.

Va, pauvre enfant, répliqua son guide avec un profond soupir; puisse une cruelle expérience ne pas t'apprendre que le bonheur pour les femmes n'est pas dans l'isolement.

Oh! tant que je vivrai, ajouta-t-elle, tu ne seras point isolée sur la terre....

Il s'éloigna alors de quelques pas; Valentine se perdit vivement au milieu des masques.

Il faut avoir souffert, avoir longtemps végété sous un joug insupportable et se sentir libre enfin de cette chaîne qu'on croyait rivée à jamais, pour se figurer les émotions de Valentine seule, absolument seule, au milieu de cette foule, passant comme une ombre à l'abri de son domino noir, couverte par des inconscients, suivie et observée, car sa noble démarche révélait au moins une femme élégante, respectée, et cependant malgré la liberté du bal masqué, car parmi toutes les femmes qui l'entouraient elle se distinguait tellement par la grâce et la décence de son maintien, qu'à ceux qui ne devinaient pas en elle un être d'élite jeté pour un moment dans une position équivoque, elle inspirait au moins une tendre pitié.

Elle parcourut ainsi le bal, pendant quelques instants, rêveuse enivree et cependant triste au milieu de ses joies de liberté; appelant du fond de l'âme un bonheur dont le nom n'était pas formulé dans sa pensée, mais que son cœur aurait su deviner et comprendre, s'il se fut offert à elle.

Cette femme n'était faite ni pour la vie indépendante, ni pour le despotisme froid d'un mariage mal assorti. Il fallait de l'air à cet oiseau frêle et joyeux qui eût brisé ses ailes aux barreaux de sa cage; à la femme aimante et dévouée, il fallait un bras pour la défendre, un cœur pour y dormir.

Aucun de ces trésors n'était venu à elle; elle avait souffert de l'esclavage, elle souffrait de la liberté et dans cette âme froissée, un profond dédain de la vie, un froid de marbre prenait par moments la place des chaleurs émotives qu'il l'avait constamment jetée dans des situations exceptionnelles.

Elle pourtant, avec quel héroïque courage elle avait tout supporté!...

Beau masque dit auprès d'elle une voix d'homme, une de ces voix dont le timbre dénote l'origine et la position sociale de celui qui la possède, tu paraîs triste, veux tu m'accorder une valse?

Valentine releva vivement la tête et reconnut un jeune homme qu'elle avait remarqué la veille au théâtre. Un frisson étrange la parcourut tout entière; elle eut peur, comme si cette voix eût éveillé en elle un pressentiment funeste.

Elle resta quelques secondes dans une muette hésitation tandis que son regard involontairement était attiré vers le visage de celui qui venait de lui adresser la parole, l'analysant en silence,

MALAGA, 15 de noviembre.

(Correspondencia particular.)

El telégrafo y nuestros periódicos habrán participado a VV. los tristes acontecimientos de que fué teatro nuestra ciudad en la noche del día 12 del corriente. Sin querer repetir los pormenores que, sin duda conocen ya sus lectores, debo decir a VV. lo obstante, que el último motin ha tenido un carácter especial. Malaga se ha distinguido entre todas las ciudades de la península por sus numerosas commociones populares; la política no era sino el pretexto, pues el objeto principal de los alborotadores consistia exclusivamente en facilitar la entrada fraudulenta de las mercancías procedentes de Gibraltar. ¿Que importaba a los contrabandistas introducir la turbación y el desorden entre los habitantes pacíficos? ¿Que les importaba tampoco las víctimas que succumbian durante la realización de sus culpables proyectos? Era para ellos una consideración de poca monta. Ahora no ha sucedido así. El partido republicano cuenta en Malaga con cierto número de partidarios; de algunos días a esta parte veíamos a aquellos agitarse de un modo extraordinario, propagando con suma habilidad las noticias mas absurdas, asegurando con mucho aplomo que en Madrid acababa de estallar una insurrección terrible, y que el gobierno no habia podido vencerla. Esta noticia fué acogida con credulidad por una parte de la población, por la parte mas exaltada.

Saben VV. además que la partida del primer batallón del regimiento de infantería de San Fernando para Melilla vino a estimular a los alborotadores, quienes, en la noche del 12, hicieron algunas tentativas de asesinato aisladas, y al grito de *Viva la República!* rompieron el fuego contra el comandante general, que, a la cabeza de una escolta reducida, se presentó en la plaza para tratar de dirigir a los grupos palabras de paz y de conciliación. Ya saben VV. lo demás. La artillería dispuso el motin, y hasta las diez de la noche no se oyeron mas que algunos tiros aislados en los extremos de la ciudad.

Toda la población ha quedado hoy desarmada; se han hecho varias prisiones, y nueve individuos de los mas comprometidos han sido condenados por el consejo de guerra a ser pasados por las armas, cuya sentencia no se llevará a efecto hasta la aprobación del capitán general que está en Granada. Dícese que el consejo de guerra dictará todavía algunas sentencias a pena capital. Ayer mañana ha traido el vapor de Melilla un batallón de 500 hombres. La tranquilidad es hoy completa; las tiendas se han abierto, y la circulación de la ciudad se halla restablecida. La autoridad militar continúa tomando medidas muy prudentes. En la Alameda hay todavía algunas piezas de artillería, y varias patrullas circulan por la ciudad de cuando en cuando. Estas medidas impedirán indudablemente la reproducción del motin.

Las autoridades civiles y militares han llenado cumplidamente sus deberes; el comandante general Sr. Gasset ha demostrado singular prudencia y energía. Muchas personas notables de la población se han apresurado ayer noche a manifestarles su reconocimiento por los servicios que ha prestado. Si desgraciadamente hubiera triunfado el motin, se dice que habrían visto un enjambre de campesinos acudir a Malaga y entregarse al pillaje y al asesinato. El ayuntamiento se ocupa asiduamente de la cuestión de subsistencias; gracias a las medidas adoptadas, es probable que la carestía de los granos no durará mucho en lo sucesivo. Todos los días se esperan grandes cargamentos, los que han sufrido retardo la semana anterior, a causa de los vientos del Sudoeste; el tiempo es actualmente magnífico.

Envidiamos a los jerezanos que dentro de pocos años tendrán un ferrocarril, gracias a la actividad que se propone desplegar en la ejecución de los trabajos, la Compañía general de Crédito. En este punto nos hallamos algo atrasados, pero no perdemos la esperanza de ver a esta acreditada y potente Compañía emprender la vía que nos una a Jerez y a Sevilla. Nuestro territorio es muy rico y nuestro puerto es mejor.

doncel que la convidaba a bailar con tan dulce voz y la conducía de nuevo y respetuosamente a su sitio tan luego como concluía la contradanza; ella, que nunca había sentido al brazo de su pareja estrecharla y oprimirla, porque en las provincias una joven soltera no baila wals, y desde su casamiento la pobre niña no había conocido ya las alegrías y gozos de la vida.

Adelantábase, decíamos, tímida todavía, no obstante su careta, y estremeciéndose, sin embargo, a impulsos de emociones desconocidas, en medio de aquella multitud que se arremolinaba en torno suyo, mirando con ojos ávidos, excitándose para sentir también esa embriaguez de baile de máscaras que parecía animar a todos los actores de aquellas mil escenas de intriga que arrastra en pos de si una noche de carnaval borrascosa.

—Dejeme Vd., dijo a su acompañante, que pasee un momento sin su apoyo entre esa multitud.

Corriente, dijo este volviéndose a poner su careta, que se había quitado un momento por razón del calor; pero recuerde usted que no la pierdo de vista; a la señal mas leve estaré a su lado.

Bien! dijo la joven estrechándole afectuosamente la mano. Sé que es Vd. el ángel custodio de mi vida; y por lo tanto voy a entregarme sin temor por un momento a ese torbellino que me asusta. Está Vd. sin cuidado, añadió sonriendo con dulzura; solo quiero ensayar un poco mis fuerzas, saber lo que se siente al verse enteramente libre.

—Ves, pobre niña, replicó su guía, lanzando un suspiro profundo, y ojalá que una experiencia cruel no llegue a enseñarte que para las mugeres no consiste la felicidad en el aislamiento.

—Oh! mientras yo viva, añadió, no estarás aislada sobre la tierra....

Entonces se alejó algunos pasos, y Valentina se perdió rápidamente entre las máscaras.

Preciso es haber sufrido, haber vegetado mucho tiempo bajo un yugo insoportable y sentirse libre, por fin, de esa cadena que se creía remachada para siempre, para figurarse las emociones de Valentina sola, absolutamente sola, en medio de aquella multitud, pasando como una sombra al abrigo de su domino negro, rodeada por desconocidos, seguida y observada, porque su noble porte y ademán revelaban cuando menos una mujer elegante; respetada, sin embargo, a pesar de la libertad del baile de máscaras, pues entre todas las mujeres que la rodeaban, se distinguía Valentina en tal manera por la gracia y decencia de su aspecto, que a aquellos que no adivinaban en ella un ser privilegiado arrojado por un momento a una posición equivoca, les inspiraba cuando menos tanta compasión.

Recurrió así el baile durante algunos instantes, meditabunda, embriagada y triste, sin embargo, en medio de la alegría que le inspiraba su libertad, llamando desde el fondo de su alma a una felicidad cuyo nombre no se hallaba formulado en su pensamiento, pero que su corazón había sabido adivinar y comprender si se hubiese ofrecido a ella.

Aquella mujer no había nacido para la vida independiente, ni para el frío despotismo de un matrimonio de mera conveniencia. Necesitaba libre espacio aquel pajarillo delicado y alegre, que habría roto sus alas contra los alambres de su jaula; la mujer amante y cariñosa necesitaba un brazo que la defendiese, y un corazón para descansar en él.

Ninguno de estos tesoros había llegado hasta ella: sufrió en la esclavitud, sufrió en la libertad, y en aquella alma lastimada, un desden profundo hacia la vida, un frío glacial, ocupaban por momentos el puesto de las vehementes emociones que la habían colocado constantemente en situaciones excepcionales.

Y sin embargo, con qué valor tan heroico lo había soportado todo!...

—Hermosa máscara, dijo a su lado una voz de hombre, una de esas voces cuyo timbre denota el origen y la posición social

ville; notre territoire est fort riche et notre port excellent. Le colonel Buceta, gouverneur de Melilla, a été avant hier le commandement à M. José Muñoz, colonel d'artillerie; c'est un officier supérieur très estimé dans l'armée. Le colonel Buceta a reçu l'ordre d'aller en disponibilité résider à Palma.

FRANCE.

PARIS, 15 novembre 1856.

(Correspondance particulière.)

Je vous ai dit que le voyage de Fontainebleau serait contremandé. Pour m'exprimer d'une manière aussi positive, je m'appuyais sur des données très-certaines. Le fait est aujourd'hui officiellement établi et les journaux belges l'annoncent avec grand fracas. Je ne veux tirer de cette circonstance que l'avantage de prouver une fois de plus à nos lecteurs que nous sommes bien informés. Seuls dans la presse française et étrangère nous avons annoncé l'événement huit jours avant qu'il ne fût devenu un fait officiel et public. Il est vrai que je puis compter de la manière la plus complète sur les sources des renseignements que je me suis ménagés pour notre journal en France comme à l'étranger.

Tandis que l'Angleterre chante sur tous les tons le triomphe de l'alliance à propos de la dernière concession faite par le gouvernement français, la Russie ne reste pas inactive. Elle cherche à ébranler l'alliance anglo-française. Tous les moyens lui sont bons. Il y a à Londres un petit journal rédigé par des Russes, à l'ombre de la liberté anglaise, et qui passe pour être inspiré et soutenu par le cabinet de St-Petersbourg. C'est une sentinelle avancée placée par le czar au milieu des populations occidentales.

La *Russia modern* (la jeune Russie, c'est le nom de ce journal) commence à attirer l'attention. Sa lecture est, je vous assure, très-instructive et bonne à suivre. Il pénètre difficilement en France, mais je parviens de temps en temps à m'en procurer quelques numéros. Je lis dans celui du 12 novembre :

« Le *Times* continue à poursuivre le gouvernement français de ses sarcasmes. Le correspondant de Paris dit que Charles X a perdu sa popularité pour ses chasses une fois par semaine et que Napoléon III s'amuse trop; mais Charles X était un oison et Napoléon III est un aigle. Napoléon III peut de Compiegne ou de Fontainebleau lancer ses brûlots sur l'Angleterre, si bon lui semble. »

Sous la grossièreté très-repréhensible de la forme, monsieur, vous voyez l'intention.

Platter l'Empereur aux dépens de l'Angleterre, lui diviser. Je ne suis pas grand admirateur des procédés anglais vis-à-vis de nous, mais je dois vous signaler ce que je vois et ce que j'entends.

Si j'en croyais un Anglais de distinction, qui occupe un rang assez élevé dans son pays, et avec lequel je me suis entretenu longuement hier, la besogne de désaffection, en ce qui concerne l'Angleterre, serait à moitié faite.

Malgré les derniers cris d'enthousiasme des journaux anglais à propos du rapprochement, l'alliance ne jouirait plus dans les masses que d'une médiocre popularité. Du reste, il en a toujours été ainsi en France.

Je me suis enquis consciencieusement des causes de cette désaffection auprès de mon Anglais.

Il m'a d'abord parlé des tendances supposées de l'empereur pour l'alliance russe et de la réception faite par le czar à M. de Morny.

Cette réception aurait tranché d'une manière si désagréable avec l'accueil fait à lord Granville, que la sensation en Angleterre aurait été des plus pénibles.

Ce n'est pas tout. Nos voisins se seraient très-vivement émus de la note publiée dans le *Moniteur* en ce qui concerne les écartés de la presse anglaise.

Le peuple regarde la presse comme le palladium de ses libertés, et il ne veut pas qu'on y touche.

La note du *Moniteur* lui aurait rappelé d'une manière fâcheuse certaines manifestations de Napoléon Ier sous l'autre empire. Et sur ce terrain non interloqué s'est livré à une discussion qui ne m'a pas permis de l'écouter davantage et qui m'a fait rompre la conversation.

Mais au fond je n'étais pas fâché de savoir quels pourraient être les griefs du peuple anglais contre nous.

On me communique à l'instant une lettre de Saint-Petersbourg, de laquelle j'extrais pour vous le passage suivant :

« Le récit de l'empereur au général Luder a dû atténuer un peu dans l'Occident l'effet pénalisant d'autres mesures. Mais s'il y a à quelquel'un de cela regard, c'est l'Autriche. Car le général a prouvé en Hongrie que lorsqu'il voulait marcher en avant, il avait l'habitude de laisser les Autrichiens derrière lui. On lui prépare un commandement sur les frontières. Il est fort estimé en Hongrie. »

On écrit de Bruxelles :

« Il nous semble ici que la situation est très-nettement expliquée par les dernières paroles de l'empereur à M. Kisseleff. Faire des concessions à l'Angleterre, ménager la Russie. Seulement il nous semble bien difficile de contenir à la fois la Russie et l'Angleterre. »

Si l'empereur Napoléon parvient à concilier ces intérêts si opposés, il aura vaincu une des difficultés les plus ardues qui aient jamais embarrassé sa politique.

En résumé, ce discours est l'expression vraie de la situation. Le gouvernement autrichien cherche à préparer l'entrée de l'empereur et de l'impératrice en Lombardie. Certaines concessions viennent d'être faites à l'Espagne italienne. Mais on aura beaucoup de peine à se le concilier. On annonce déjà que la plupart

C'était un homme jeune encore et qui paraissait beau tant il avait de régularité dans les traits saillants du visage; un peu de fatigue s'y faisait sentir; sans ôter rien à l'expression des ses grands yeux noirs ardents et beaux, mais dont l'expression paraissait inexplicable. En l'examinant avec attention, on croyait deviner que cet homme avait en lui lutté contre la douleur et que l'ayant vaincue, il avait gardé les stigmates de souffrances noblement endurées, seul témoignage auquel on peut reconnaître la lutte intérieure qui a eu lieu dans une âme mystérieuse et profonde.

Pour le philosophe habitué à lire, le cœur sur le visage, cette physionomie hautaine et même un peu dédaigneuse, n'exprimait que de l'orgueil, de position; la pâleur et la fatigue des traits, n'était que le résultat d'un vie oisive, mais trop remplie par des plaisirs faciles.

Valentine était jeune, inexpérimentée, son cœur ardent et pur s'efforçait de parer une froide image de toute la beauté de ses rêves; elle eut vite une âme à consoler, un cœur brisé à retremper par le bonheur.

L'examen dont je parle avait duré à peine quelques secondes, le jeune homme, la main étendue en avant dans une attitude respectueuse et polie, comme pour solliciter la main de sa danseuse, attendait qu'elle voulût bien répondre, mais Valentine s'était sentie tellement subjuguée par le regard de cet homme; elle fut prise d'un tel désir de le connaître qu'elle répondit presque en tremblant.

— Je ne danse, pas Monsieur.

Et dans cette réponse, accentuée d'une voix émue, il y avait encore ceci :

— Je serais pourtant bien aise de danser avec vous. Cette pensée était à peine formulée dans l'âme de Valentine que le présumptueux jeune homme l'avait devinée. Un sourire effleura ses lèvres, sourire mêlé d'orgueil et d'une légère ironie; mais aussi d'une bienveillance involontaire. Il se sentait pris de pitié pour cette jeune et frêle dont il croyait ignorer le visage, qu'il jouait peut-être bien mal en lui-même, car il devait nécessairement la confondre avec une foule de créatures méprisables, et cependant dans le maintien, dans la voix de Valentine, dans son isolement même, il y avait quelque chose de si noblement douloureux que l'intérêt puissant qu'elle lui inspirait dominait tous ses autres sentiments. Avec ce ton de parfaite galanterie qui n'appartenait qu'à lui, le beau jeune homme se hâta d'ajouter :

— Au moins, madame, accepterez-vous mon bras pour faire le tour de la salle?

Il obéissait de la tutoyeur; cette formule respectueuse rassura tellement la pauvre femme, que, sans répondre, elle appuya timidement sa main sur le bras du jeune homme, en lui adressant un ineffable sourire qu'il ne vit pas; Valentine avait oublié qu'elle était masquée.

Ils firent ainsi le tour de la salle sans échanger une parole; le cœur de Valentine battait à lui briser la poitrine, et lui, l'élegant, le fashionable Albéric ne trouvait pas un mot à adresser à cette femme inconnue qu'il rencontrait seule dans un bal de théâtre, cette femme à laquelle un instant auparavant il avait cru pouvoir tout dire.

Elle ne parlait pas et il la devinait supérieure; il ne songeait pas même à se demander si elle était belle; il croyait l'avoir vue et la trouvait si bien ainsi, noble, élégante, gracieuse; pourtant dans le même moment où il se sentait subjugué par ses grâces

El brigadier Buceta, gobernador de Melilla, ha entregado hoy el mando al coronel de artillería D. José Muñoz, oficial superior muy distinguido y estimado en el ejército. El brigadier Buceta ha recibido su reemplazo para Palma.

FRANCIA.

PARIS 15 de noviembre de 1856.

(Correspondance particulière.)

Dije à VV. hace mas de ocho dias que se daría contraorden relativamente al viaje de Fontainebleau. Para expresarme de un modo tan positivo, me fundaba en datos muy seguros. El hecho se halla confirmado hoy oficialmente, y los periódicos belgas lo anuncian de un modo ruidoso. De esta circunstancia quiero reportar únicamente la ventaja de probar una vez mas a nuestros lectores que estamos bien informados. Solo nosotros, en la prensa francesa y en la extranjera, hemos anunciado el suceso ocho dias antes de que llegase a ser un hecho oficial y publico. Verdad es que puedo contar del modo mas completo con los correspondientes fidedignos que, con el fin de adquirir noticias, me he procurado para nuestro periódico, tanto en Francia como en el extranjero.

Mientras Inglaterra canta en todos los tonos el triunfo de la alianza con motivo de la última concesion hecha por el gobierno francés, Rusia no se queda atrás, y procura conmover la alianza anglo-francesa, sin reparar en la indole de los medios. Existe en Londres un periódico pequeño redactado por rusos, al abrigo de la libertad inglesa, y que pasa por estar sostenido y recibir inspiraciones del gabinete de San Petersburgo. Es un centinela avanzado colocado por el Czar en medio de los pueblos occidentales.

La *Rusia moderna* (la joven Rusia, este es el nombre del periódico en cuestión) principia a llamar la atención. Aseguro à VV. que su lectura es muy instructiva y digna de interés. Penetra con dificultad en Francia, pero de vez en cuando logra procurarse algunos números. En el correspondiente al dia 12 del actual leo lo que sigue :

« El *Times* continúa persiguiendo al gobierno francés con sus sarcasmos. Su correspondal de Paris dice que Carlos X perdió su popularidad por las cacerías à que se entregaba una vez por semana, y que Napoléon III se divierte demasiado; pero Carlos X era un anasón y Napoléon III es un águila. Este último, desde Compiegne ó desde Fontainebleau, puede lanzar sus brûlots sobre la Inglaterra, si se le antoja. »

Bajo la tan reprensible grosería de la forma, Señores, ya ven VV. cual es la intención: adular al Emperador à costa de Inglaterra, y dividirla. No soy admirador muy entusiasta de los procedimientos de Inglaterra respecto de nosotros, pero debo participar à VV. lo que veo y lo que oigo.

Si he de creer à un inglés que ocupa en su país una posición bastante elevada, y con el cual conversé ayer largo rato, el proyecto de desavenencia en lo relativo à Inglaterra, está ya muy adelantado en su ejecución. No obstante, los últimos gritos de entusiasmo de los periódicos ingleses, acerca de la mejor inteligencia, parece que la alianza no disfruta ya entre las masas sino mediana popularidad. Por lo demás, siempre ha sucedido lo propio en Francia.

Me he enterado concienzudamente, cerca de mi inglés, de las causas de ese desafecho. Me ha hablado, en primera lugar, de las supuestas tendencias del Emperador hacia la alianza rusa, y de la recepción dispensada por el Czar à M. de Morny.

Esta recepción ha formado un contraste tan desagradable con la acogida dispensada à lord Granville, que la sensación producida en Inglaterra ha sido en extremo penosa. Aun no es esto todo. Ha conmovido muy vivamente à nuestros vecinos la nota publicada en el *Moniteur*, relativa à los estravíos de la prensa inglesa. El pueblo considera à la prensa como el Palladium de sus libertades, y no quiere que se toque à él. La nota del *Moniteur* parece que le ha recordado de un modo desagradable ciertas manifestaciones de Napoléon I en tiempo del otro imperio. En este terreno se entregó mi interlocutor à una discusión que no me permitió escucharle por mas tiempo, y me obligó à interrumpir la conversacion; pero en el fondo no me desagradó saber cuales podian ser los motivos de queja del pueblo inglés respecto de nosotros.

En este momento me transmiten una correspondencia de San Petersburgo, de la cual extracto para VV. el siguiente párrafo :

« El escrito dirigido por el emperador al general Luder ha debido atenuar algun tanto en el Occidente el efecto pacificador de otras medidas; pero si hay alguien à quien esto pueda interesar, es seguramente el Austria, porque el general probó en Hungría que, cuando quería avanzar, acostumbraba à dejar à los austriacos à su retaguardia. Le preparan un mando en las fronteras. Goza de grande estimacion en Hungría. »

Me escriben desde Bruselas :

« Aquí nos parece que la situación se halla explícitamente explicada por las ultimas palabras que dirigió el emperador al señor de Kisseleff. Hacer concesiones à Inglaterra y contemporizar con Rusia. Parecen no obstante muy difícil contener à la vez à Rusia y à Inglaterra. Si el emperador Napoléon logra conciliar tan opuestos intereses, vencerá una de las mas arduas dificultades que hayan podido entorpecer su política en tiempo alguno. Resumiendo: este discurso es la verdadera expresión de la situación. El gobierno austriaco procura preparar la llegada del emperador y de la emperatriz à Lombardia. Acaban de hacerse algunas concesiones al espíritu italiano pero costará mucha dificultad conciliarle. »

Se anuncia ya que la mayor parte de las principales familias

del que la posee, parece que estás triste : quieres concederme un vals?

Valentina alzó vivamente la cabeza y conoció à un joven en quien habia reparado la víspera en el teatro. Un estremecimiento singular recorrió toda su tez, y tuvo miedo, cual si aquella voz hubiese despertado en ella un sentimiento funesto.

Permaneció sepultada, durante algunos segundos, en una vacilacion muda, mientras que su mirada, fija con invencible insistencia en el rostro de quien acababa de dirigirla la palabra, le analizaba silenciosamente.

Era un hombre joven todavia, y que parecia hermoso, tanta era la regularidad que tenian las facciones principales de su rostro; observábase en ellas cierto cansancio, sin disminuir en lo mas minimo la expresion de sus grandes ojos negros, ardientes y hermosos, pero cuya expresion parecia inexplicable. Examinándole atentamente, se creia adivinar que aquel hombre habia tenido que luchar contra el dolor, y que habiéndolo vencido, conservaba la señal indeleble de sufrimientos sobrellevados noblemente, unico testimonio por el cual puede conocerse la lucha interior que se verificara en una alma misteriosa y profunda.

Para el filósofo acostumbrado à leer en el corazón por el semblante, aquella fisonomia altanera, y aun un poco desdenosa, no expresaba sino orgullo de posición, la palidez y el cansancio retratado en las facciones, no eran sino el resultado de una vida ociosa, pero harto ocupada por placeres fáciles.

Valentina era joven é inexperta, y su corazón ardiente y puro se apresuró à adornar à una imagen fria con toda la belleza de sus ilusiones; creyó ver una alma que consolar, un corazón destrozado que cicatrizar por medio de la felicidad.

El examen de que hablo apenas habia durado algunos segundos, y el joven, con la mano tendida hacia adelante en una actitud respetuosa y atenta como para solicitar la mano de su padre, aguardaba à que esta se dignase contestar; pero Valentina se habia sentido tan subyugada por la mirada de aquel hombre, experimentó tal deseo de conocerle, que contestó temblando :

— No bailo, caballero.

Y en esta respuesta, acentuada con voz conmovida, habia tambien esta idea :

— Y sin embargo, me seria muy grato conversar con V.

Apenas se hallaba formulado este pensamiento en el alma de Valentina, cuando ya le habia adivinado el presumtoso joven. Vacó una sonrisa en sus labios, sonrisa en que se veían mezclados el orgullo y una leve ironia, pero tambien una benevolencia involuntaria. Experimentaba compasion hacia aquella mujer joven y delicada cuyo semblante creia ignorar, à quien acaso juzgaba interiormente muy mal, pues necesariamente habia de confundirla con una multitud de criaturas despreciables, y sin embargo, en el porte, en la voz de Valentina, en su aislamiento mismo, habia cierta expresion tan noblemente dolorosa, que el poderoso interés que le inspiraba dominaba à todos los demás sentimientos. El hermoso joven, con el tono de perfecta galanteria que solo à él pertenecía, se apresuró à añadir :

— Señora, aceptaré V. al menos mi brazo para dar una vuelta por la sala?

Olvidada tutearla; esta formula respetuosa tranquilizó en tal manera à la pobre mujer que, sin contestar, apoyó tímidamente su mano sobre el brazo del joven, dirigiéndole una sonrisa de ineffable expresion y que él no vió; Valentina habia olvidado que tenia puesta la careta.

Dieron así una vuelta por la sala sin cambiar una sola palabra; el corazón de Valentina latia con tal violencia que parecia que querria saltárselo del pecho; y el joven, el elegante Albérico, no encontraba una sola frase que dirigirla à aquella mujer desconocida

de grandes familias millanaises emigraron sous différents prétextes. Nous ne savons pas si l'empereur François Joseph choisit, pour ce voyage, un moment bien opportun. Il se trouvera pris entre le Piémont et l'affaire de Naples.

L'incident Gallanga continue à occuper les esprits à Turin. L'intérêt n'est pas dans le personnage qui, du reste, s'en fait justice lui-même, il est dans la théorie de l'assassinat facultatif des rois très-ouvertement et très-cyniquement posée par Mazzini. Si l'on veut ne pas oublier que l'auteur et le propagateur de cette doctrine jouit d'une influence incontestée en Italie sur les masses et sur la jeunesse, on est effrayé de l'avenir de ce malheureux pays.

Les scandales financiers ne nous laissent pas de repos. Le directeur d'une des succursales de la Banque de France en province vient de disparaître avec un déficit de 500,000 fr. Le caissier de l'un des grands chemins de fer anglais a renouvelé les exploits de Carpentier et de Grellet; il emporte quatre ou cinq millions. Le général Dufour à déjà eu deux longues audiences de l'empereur. Ses démarches sont dit-on, appuyées par l'ambassadeur anglais. Du reste, il se recommande personnellement auprès de Napoléon III par des antécédents.

On dit que l'Angleterre fait d'actives démarches pour empêcher le voyage de l'envoyé extraordinaire de Perse à Paris. C'est ce qui expliquerait le long séjour de ce diplomate à Constantinople. On sait qu'il vient réclamer l'intervention de l'empereur pour arranger la querelle élevée entre son maître et la Grande Bretagne.

On a remarqué à Constantinople que M. de Thouvenel lui avait fait un médiocre accueil. Feroukh-Khan s'est jeté entre les bras de l'ambassade russe qui le dirige. La nouvelle de la prise d'Hérat n'est pas de nature à calmer les ressentiments de l'Angleterre.

Une grande solennité se prépare à notre théâtre du Cirque Olympique. On donne ce soir la première représentation de la *Tour Saint-Jacques* par Alexandre Dumas. On espère un succès semblable à celui de la *Tour de Nesle*. Puissent les augures ne pas mentir! Du reste le sujet en est très-populaire. En ce moment la *Tour Saint-Jacques* avec son architecture d'un gothique si fantasque, si égaré, si élané, fait l'admiration de tout Paris, et le peuple s'informe curieusement de son histoire.

L'Odeon qui ne se repose pas, pour faire recette sur le succès des vers de Mme. de Montara, prépare une comédie en cinq actes *La Reclame*. Cette pièce est de l'un des rédacteurs du *Charivari*.

Nous donnons d'après les documents recueillis par le ministère de l'Agriculture, du Commerce et des travaux publics de France le prix du pain de première qualité dans les villes suivantes à la date du 15 septembre dernier :

A Paris.	cent.	51	A Porto.	cent.	64
Londres.	54	Nice.	50	50	50
Glasgow.	54	Livourne.	50	50	50
Newcastle.	52	Palermo.	60	60	60
Dublin.	54	Malte.	50	50	50
Anvers.	56	Constantinople.	55	55	55
Amsterdam.	62	Richmond.	70	70	70
Kiel.	62	Philadelphie.	60	60	60
Dantzick.	67				

La Banque de France à pris récemment la décision suivante :

A partir du 24 octobre, il devra être payé pour les valeurs qui seront remises en dépôt à la Banque un droit annuel de :

20 c. par action ou obligation française et étrangère d'une valeur nominale de 1,250 fr. et au-dessous;

30 c. par action ou obligation française et étrangère d'une valeur nominale de 1,251 à 2,000 fr. ;

40 c. par action ou obligation française et étrangère d'une valeur nominale de 2,001 à 3,000 fr., et ainsi de suite;

Et 10 c. par 25 fr. de rente française et étrangère.

Une commission de un pour mille sera prélevée sur les versements qui seront opérés pour le compte des déposants.

Tout échange des anciens titres contre de nouveaux titres donnera lieu à une perception de 10 c. par action ou obligation, et de 5 c. par 25 fr. de rente.

Les dépôts faits antérieurement au 24 octobre 1856 seront soumis aux nouvelles conditions, mais à partir seulement de l'expiration de l'année de garde en cours d'exercice, et dont la date est celle de l'expédition des récépissés.

La faculté d'abonnement est supprimée à partir du 1er janvier 1857.

Les événements de Malaga ont naturellement le privilège d'occuper presque exclusivement l'attention publique; nous offrons à nos lecteurs un résumé de l'opinion des principaux journaux. Les feuilles progressistes se bornent à énoncer les faits quelques uns d'entre eux vont jusqu'à prétendre que loin d'affaiblir l'autorité du ministère Narvaez, ces troubles sont de nature à augmenter le prestige qu'il s'environne. Les organes de la presse modérée réclament unanimement de la part du gouvernement l'application de mesures rigoureuses.

El *Occidente*, le gouvernement est dans la nécessité de sévir énergiquement contre les ennemis de l'ordre.

La *España* : c'est avec douleur que nous voyons couler le sang espagnol, mais pour que nous jouissions d'une paix durable pour que l'ordre et la prospérité qui en découle puissent s'établir, pour que les citoyens honnêtes et laborieux puissent donner à leurs travaux à leurs efforts toute l'impulsion, tout le développement désirables, il faut que le gouvernement use de toute la rigueur des

touchantes, une voix ironique et railleuse lui jetait au fond de l'âme cette méchante pensée :

— N'est-elle pas femme comme les autres?

C'est qu'il y a éternellement en nous deux moteurs que j'appellerais volontiers le bon et le mauvais ange, l'impulsion et la réflexion; l'impulsion, c'est le premier élan de l'âme, c'est un instinct moral d'essence presque divine, il nous fait deviner de prime abord tout ce qu'il y a de beau et de bon caché sous une enveloppe trompeuse; l'impulsion enfante les nobles sacrifices, les généreux dévouements, toutes les actions bonnes de la vie; la réflexion au contraire, conseiller égoïste et sceptique, jette le doute dans l'âme et la dessecche; il ternit tout de son souffle mort et glacé, il brise dans la fleur mille actions héroïques ou sublimes.

Voilà pourquoi M. de Talleyrand, homme de tant d'esprit à qui Dieu, en le créant, avait oublié de donner un cœur, disait : « Il ne faut jamais suivre son premier mouvement, car il est plus que toujours bon. »

— N'est-elle pas femme comme les autres?

A peine cette phrase était formulée dans sa fumée qu'Albéric retrouvait son superbe dédain des femmes, il se reprit à les mépriser en masse, celle là comme les autres, et à mesure que son cœur se fermait il redevenait spirituel et caustique, aimable et frondeur, jetant l'épigramme en étincelles, éblouissant l'imagination, mais ne touchant plus, car il y avait du froid sous cette excitation purement nerveuse où le cœur n'avait point de part.

Valentine l'avait mieux aimé sombre et silencieux; cependant comme elle était très-spirituelle, elle surmonta avec effort la tristesse involontaire qui la prenait et étonna Albéric par la délicatesse de ses réponses, la finesse de ses aperçus, la légère querre de ses inflexions, et enfin le tact qu'elle mettait quelque fois à garder le silence et l'expression alors étrange de ses yeux.

Une heure s'écoula ainsi, et assurément ni l'un ni l'autre ne songeait à se quitter; ils trouvaient du charme à être ensemble, mais du charme d'esprit seulement, car tous deux avaient voulu se donner le change. Emus malgré eux, ils avaient su pourtant retirer leur âme de cette partie qu'ils venaient d'engager; tous deux n'avaient voulu y mettre pour enjeu que leur esprit; peut-être s'étaient ils l'un et l'autre devinés trop dangereusement.

Toutefois, la partie n'était pas égale; Valentine savait le nom d'Albéric; Albéric de Laval était trop brillant, trop recherché pour qu'elle ne l'eût pas entendu prononcer par le peuple des coulisses, Valentine était donc moins embarrassée vis-à-vis de lui que lui vis-à-vis d'elle; il éprouvait en outre un sentiment bien vif, bien excitant et qui fait entreprendre d'étranges choses, la curiosité.

Le désir de connaître cette femme qui l'étonnait, depuis une heure, grandit tout à coup au cœur de M. de Laval. Habitué à dominer ses impressions, il cacha d'abord ce désir, espérant que si elle était jolie, sa compagne saurait bien, sous un prétexte quelconque, se débarrasser de son masque, et en lui montrant son visage, achever une conquête que l'esprit avait commencée.

— V. DE FÉRAL.

de Milan emigran bajo diferentes pretextos. No sabemos si el emperador Francisco José ha elegido para este viaje un momento muy oportuno, pues se hallará cogido entre Piamonte y el asunto de Nápoles.

El incidente Gallanga continúa preocupando los ánimos en Turin: el interés no está en la persona, que en último resultado se ha hecho justicia à sí mismo. Existe aquel en la teoría del asesinato facultativo de los reyes, tan abierta y cínicamente esbozada por Mazzini. Si se tiene en cuenta que el autor y propagandista de esta doctrina goza de tan unánime influencia, tan dudosa en las masas del pueblo italiano y en la juventud, hay motivo para aterrarse, al considerar el porvenir de este infelicitado país. Los escándalos financieros se suceden sin interrupcion. El director de una sucursal del Banco de Francia en las provincias, ha desaparecido con un déficit de 500,000 fr. El cajero de uno de los grandes ferro-carriles ingleses ha renovado las hazañas de Carpentier y de Grellet, llevándose cuatro ó cinco millones.

El general Dufour ha tenido ya dos largas audiencias con el emperador; dicese que sus gestiones se hallan apoyadas por el embajador inglés; por lo demás, se recomienda el mismo à Napoléon III por sus antecedentes.

Dicese que Inglaterra trabaja para impedir el viaje del enviado extraordinario de Persia à Paris. Cada uno explica à porfia la prolongada residencia de aquel diplomático en Constantinople. Sabido es que viene à reclamar la intervencion del emperador para arreglar la querrela suscitada entre su soberano y la Gran Bretaña.

Se ha notado en Constantinople que M. de Thouvenel le habia dispensado una acogida no muy satisfactoria. Feroukh-Khan se ha echado en brazos de la embajada rusa, la que le sirve de guia: la noticia de la toma de Hérat no es muy à propósito para calmar los resentimientos de Inglaterra.

Se prepara una gran solennidad en nuestro teatro del Circo Olimpico: se representa esta noche por vez primera la *Tour Saint-Jacques*, de Alejandro Dumas, augurándose un éxito igual al de la *Torre de Nesle*. ¡Ojalá no se desmintan tales pronósticos! Por lo demás, el asunto es muy popular. A la sazón la *Tour Saint-Jacques* con su arquitectura gótica, tan fantástica, tan elegante y esbelta, produce la admiración de todo Paris, y el pueblo se informa curiosamente de su historia.

El Odeon, que no descansa para reportar buenos ingresos con el feliz éxito de los versos de Mme. de Montara, dispone una comedia en cinco actos, *La Reclame*, debida à la pluma de uno de los redactores del *Charivari*.

Con arreglo à los documentos recogidos por el ministerio de Agricultura, Comercio y Obras publicas de Francia, damos el precio del pan de primera calidad en las ciudades siguientes, en el dia 15 de setiembre último :

A Paris.	cent.	51	A Porto.	cent.	64
Londres.	54	Niza.	50	50	50
Glasgow.	54	Livorno.	50	50	50
Newcastle.	52	Palermo.	60	60	60
Dublin.	54	Malta.	50	50	50
Amberes.	56	Constantinople.	55	55	55
Amsterdam.	62	Richmond.	70	70	70
Kiel.	62	Philadelfia.	60	60	60
Dantzick.	67				

El banco de Francia ha adoptado recientemente la siguiente decision :

A contar desde el 24 de octubre, habrá de pagarse por los valores que se entreguen en deposito al Banco un derecho anual de :

20 C por cada acción u obligación francesa y extranjera de un valor nominal que no exceda de 1,250 fr.

30 C por cada acción u obligación francesa y extranjera de un valor nominal de 1,251, à 2,000 fr.

40 C por cada acción u obligación francesa y extranjera de un valor nominal de 2,001, à 3,000 fr., y así sucesivamente.

Y 10 C por cada 25 fr. de renta francesa y extranjera.

Se cobrará una comision de 1 por 1,000 sobre las entregas que se verifiquen por cuenta de los imponentes.

Todo cambio de los títulos antiguos por títulos nuevos dará margen al percibo de 10 C por acción u obligación, y de 5 C por cada 25 fr. de renta.

Los depósitos hechos con anterioridad al 24 de octubre de 1855 serán sometidos à las nuevas condiciones, pero solo à contar desde el término del año del depósito en curso, y cuya fecha es la de la expedición de los resguardos.

A contar desde 1.º de enero próximo queda suprimida la facultad de suscripcion.

Los sucesos de Malaga ocupan naturalmente en estos momentos à todos los periódicos de Madrid, y mientras los progresistas se limitan à referir simplemente los hechos, y cuando mas, à recordar que semejantes locuras en vez de debilitarlo dan mas autoridad y prestigio al gobierno del duque de Valencia, los ministeriales y moderados están unánimes en reclamar medidas de rigor.

« El gobierno está, en el caso, dice el *Occidente*, de obrar con energia y severidad contra los enemigos del orden; y à la de *La España*. » « Doloroso es para nosotros que corra sangre española; pero si hemos de disfrutar paz; si ha de haber orden y prosperidad; si los ciudadanos laboriosos y honrados han de poder dedicarse libre y confiadamente à sus cotidianas tareas, preciso es que el gobierno desearque todo el rigor de la ley contra aquellos que, sin respeto à la sociedad, se lanzan à mano armada contra ella. » El *Diario Español*, no menos explícito, dice que encontraba sola en un baile de teatro, à aquella muger à quien un momento antes creyó poderlo decir todo.

[illegible]

therine, de Saint-Paul, etc. Ce qui s'est fait sur ce point et ce qui est en voie d'exécution se trouve relaté avec clarté et précision dans le rapport annuel du directeur des terres publiques, que nous résumons un autre jour.

De légères modifications ont eu lieu dans le cabinet brésilien. M. Wanderley, ministre de la marine, a pris définitivement le portefeuille des finances, vacant par la mort du marquis de Paraná. Les fonctions de ministre de la marine sont confiées par intérim à M. Paranhos, ministre des affaires étrangères.

Nous avons à signaler un sinistre. Le bateau à vapeur *France*, de 2,000 tonneaux, appartenant à la maison Arnaud Touché, de Marseille, a péri en mer par le feu, dans le port de Bahia, le 27 septembre. L'équipage a été sauvé. (Débats.)

ITALIE. — Les nouvelles des États romains sont désastreuses : les bandits rançonnent les riches propriétaires et pillent les villages. (Estafette.)

ANGLETERRE.

L'alliance de la France et de l'Angleterre un instant ébranlée parait aujourd'hui plus solidement assurée que jamais : on s'accorde généralement à penser que la mission du comte de Persigny est pour beaucoup dans ce heureux résultat, telle est du moins l'opinion émise par le *Sun*, le *Times* et le *Morning Chronicle*. Les tentatives de la Russie sont pour le moment déjouées.

Voici en quels termes le *Morning Post* annonce le rétablissement d'une parfaite harmonie entre les deux puissances.

Dans les circonstances actuelles, il est de toute importance de combattre les exagérations et de dire la vérité toute simple. Nous affirmons donc de la manière la plus positive que nous avons lieu de croire que jamais l'alliance entre la France et l'Angleterre n'a été plus solide et plus loyale qu'elle ne l'est à présent.

Il est vrai que dernièrement, sans que toutefois leur manière de voir ait amené aucun malentendu, les deux gouvernements ont différé d'opinion dans plusieurs questions d'une importance toute secondaire. Cette différence d'opinion a peut-être été le résultat de circonstances fortuites ; dans tous les cas, elle n'a pu être attribuée à une divergence de sentiments entre l'empereur Napoléon et le gouvernement de Sa Majesté.

Nous croyons maintenant que les deux gouvernements agiront ensemble comme par le passé, et qu'ils insisteront ensemble sur l'exécution du traité pour lequel ils ont combattu.

Sans aucun doute, le peuple anglais et celui de la France sont animés, l'un pour l'autre, de la plus vive sympathie ; ils ont la conviction intime de leurs intérêts mutuels et de leur but commun.

Il n'y a jamais eu d'alliance au monde dont les parties contractantes aient eu des motifs aussi puissants de s'unir fermement entre elles, sans aucune ambition égoïste, désirant, avant tout, établir l'équilibre et la paix de l'Europe, s'efforçant de faciliter le mouvement du progrès social et commercial, et d'appuyer les bons gouvernements. La France et l'Angleterre feront plus, par leur union, pour leur propre bonheur et celui de leurs voisins, leur politique étant la même et leurs sentiments réciproques, que n'a jamais pu faire n'importe quelle combinaison politique.

Les deux nations et leurs souverains sont des amis qu'il serait très difficile de séparer. On vient de le tenter vainement, et on échouera, si on le veut encore. L'opinion publique en Angleterre n'a jamais douté d'un moment de la sincérité de notre illustre allié, elle partage cordialement la haute opinion que la reine entretient avec tant de raison de l'honneur et de la loyauté de l'empereur Napoléon.

Le *Morning Chronicle* continue à lancer contre lord Palmerston les plus violentes attaques : sel on lui la politique du premier ministre n'est qu'une longue série de fanfaronnades qui ne sont bonnes qu'à compromettre le gouvernement anglais et le pays lui-même comme cela est déjà plusieurs fois arrivé. Lord Palmerston s'amuse, dit-il, à faire parade de ses intentions guerrières parce que le peuple anglais, dans ce moment, l'humeur belliqueuse et que c'est la corde le plus facile à faire vibrer aujourd'hui ; c'est tout bonnement de la part du noble lord un moyen de popularité facile mais dangereux et dont il a étrangement abusé dans ces derniers temps.

ORIENT.

On lit dans le *Standard* : On vient de recevoir de Constantinople une lettre de laquelle nous extrayons le passage suivant :

« Les Russes ont tenté un nouveau débarquement dans l'île des Serpens où ils ont envoyé un vapeur pour débarquer des provisions, de l'eau et des vêtements pour les sept hommes, ainsi que divers matériaux pour le phare. Le capitaine Vansittart, du vaisseau de S. M. la *Magicienne*, officier qui commande en chef la station, s'est rendu à bord et a fait savoir au commandant russe qu'il ne pouvait lui permettre de débarquer ; qu'il était prêt à emporter dans sa chaloupe les provisions et les vêtements, mais non les matériaux pour le phare qui était dans un parfait état d'entretien depuis le 15 du présent mois et renvoyait une éblouissante lumière. Il a également offert d'emmener avec lui à terre l'officier commandant et de le laisser communiquer avec ses compatriotes. Pendant la conversation, une chaloupe s'est détachée du vapeur russe, se dirigeant vers l'île ; mais on l'a empêché de débarquer, et le steamer russe est parti sans avoir rien fait, après avoir donné les provisions et les vêtements. »

— L'avis ci après donné par le *Journal de Constantinople* intéresse la marine de tous les pays et nous a paru à ce titre devoir être reproduit :

Nouveau phare sur l'île des Serpens.

Feu tournant, dont les éclipses se succèdent de 30 en 30 secondes.

Sur l'île des Serpens (mer Noire).
Latitude : 45° 15' 31" nord.
Longitude : 27° 50' 13" est du méridien de Paris.
Elevation au dessus de la mer : 60 mètres.
Portée : 18 milles.
Le feu est allumé depuis le 15 octobre.

Le consul de la Sublime Porte,

J. ADAMANDIDES.

Esto es lo practicado en el particular, y lo que sobre esto mismo se prepara se halla descrito con claridad y precisión en la memoria anual de terrenos públicos, y de que haremos el resumen otro día.

Han ocurrido ligeras modificaciones en el gabinete británico. El señor Wanderley, ministro de marina, se ha encargado definitivamente de la cartera de hacienda, vacante por la muerte del marqués de Paraná. La dirección del ministerio de marina se ha confiado interinamente al señor Paranhos, ministro de negocios extranjeros.

Tenemos el sentimiento de anunciar un siniestro marítimo. El vapor *France* de 2,000 toneladas de la casa de Arnaud Touché, de Mariella, se ha perdido a causa de un incendio en el mar, en el puerto de Bahia, el 27 de setiembre. Se han salvado la tripulación. (Débats.)

ITALIA. — Las noticias de los Estados Pontificios son deplorables ; los bandidos, ponen a rescate los ricos propietarios y saquean las aldeas. (Estafette.)

INGLATERRA.

La alianza de Francia y de Inglaterra, por un momento alterada, parece hoy mas solidamente segura que nunca. La opinion general conviene en que la mision del conde de Persigny ha contribuido mucho a tan feliz resultado ; tal es, al menos la emitiida por el *Sun*, el *Times* y el *Morning Chronicle*. Por de pronto las tentativas de Rusia han fracasado.

He aqui los terminos con que el *Morning Post* anuncia el restablecimiento del perfecto acuerdo entre las dos potencias.

En las actuales circunstancias es muy importante combatir las exageraciones y decir sencillamente la verdad. Aseguramos del modo mas positivo, que tenemos motivos para creer que la alianza entre Francia e Inglaterra jamas ha sido mas solida y leal que al presente.

Es cierto que ultimamente, y sin que por esto su opinion haya producido ninguna mala inteligencia, los dos gobiernos disentan en bastantes cuestiones de una importancia esencialmente secundaria. Tal diferencia de opinion ha podido ser quizá el resultado de circunstancias fortuitas ; de todos modos, no ha debido atribuirse a divergencia de sentimientos entre el emperador Napoléon, y el gobierno de S. M.

Creemos que ambos gobiernos marcharán de acuerdo como anteriormente, y que unidos insistirán a la ejecución del tratado por el que han combatido.

Sin duda alguna el pueblo inglés y el francés están mutuamente animados de la mas viva simpatia, abrigando la intima conviccion de sus mutuos intereses y de un objeto comun.

Jamás ha existido una alianza en que las partes contratantes hayan tenido tan poderosos motivos de ligarse estrechamente, sin ambicion alguna egoista, desandando ante todo, establecer el equilibrio y la paz de Europa, esforzándose para facilitar el movimiento del progreso social y mercantil y para apoyar a los buenos gobiernos. Francia e Inglaterra harán mas con su mutua union por su propia ventura y la de sus vecinos, siendo igual su politica y sus reciprocos sentimientos, que lo que haya podido efectuar cualquiera combinacion politica.

Ambas naciones y sus soberanos son amigos a quienes seria muy difícil disponer ; intilmente se ha intentado hacer poco, y se fracasará si se intenta de nuevo. En Inglaterra, la opinion publica no ha dudado un momento acerca de la sinceridad de nuestro illustre aliado ; participa cordialmente de la alta opinion que la Reina tiene con tanta justicia acerca del honor y de la lealtad del emperador Napoléon.

El *Morning Chronicle* sigue lanzando contra lord Palmerston los ataques mas furibundos : en concepto suyo, la politica del primer ministro no es mas que una serie de fanfaronadas, a propósito unicamente para comprometer al gobierno inglés y al pais mismo, como ha sucedido ya muchas veces. Lord Palmerston, añade, se complace en hacer ostentacion de sus intusntos guerreros, a causa de que el pueblo inglés está animado al presente de un espíritu belicoso, siendo esta la cuerda mas fácil de hacer vibrar hoy dia. Es ni mas ni menos un medio que ampara el noble lord para popularizarse, pero que pudiera ser peligroso, y del que tanto ha abusado en estos últimos tiempos.

ORIENTE.

En el *Standard* se lee lo siguiente : Acaba de recibirse una carta de Constantinopla, de la que extractamos el siguiente párrafo :

« Los rusos han intentado un nuevo desembarco en la isla de las Serpientes, a la que han enviado un vapor para dejar provisiones, agua y ropas para los siete hombres, con materiales para el Faro. El capitán Vausittart, del navio de S. M. la *Magicienne*, comandante en jefe de la estacion, se trasladó a bordo haciendo entender al comandante ruso que no podia permitirle desembarcar ; que se hallaba dispuesto a llevar en su chalupa las provisiones y las ropas ; pero no así los materiales para el Faro, que en el mejor estado de servicio, espacia su brillante luz desde el 15 del presente mes. Ofreció asimismo conducir a tierra al mismo comandante, dejándole comunicar con sus compatriotas. Durante este coloquio, una lancha del vapor ruso se dirigió a la isla ; pero se la impidió desembarcar, y el steamer ruso se marchó despues de haber dejado las provisiones y las ropas. »

— El anuncio siguiente, publicado en el *Journal de Constantinople*, interesa a la marina de todas las naciones, y nos ha parecido por este motivo muy útil su reproduccion.

Nuevo faro en la isla de las Serpientes.

Luz giratoria, cuyo eclipse se sucede de 30 en 30 segundos.

En la isla de las Serpientes (Mar Negro).
Latitud : 45° 15' 31" Norte.
Longitud : 27° 50' 13" Este, del Meridiano de Paris.
Elevacion sobre el nivel del mar : 60 metros.
Alcance : 18 millas.
La luz alumbrará desde el 15 de octubre.

El consul de la Sublime Puerta,

J. ADAMANDIDES.

VARIETÉS.

ESCURIAL.

L'Espagne possède un monument que revendiquent également l'histoire et les arts. Aussi est-il devenu un objet d'admiration pour toutes les nations ; il n'est pas un touriste qui, venu pour visiter tout ce que ce pays contient de remarquable, ne se rende à l'Escorial, ce pantheon célèbre où la tombe se trouve à côté du trône. Le monastere de l'Escorial qu'on appelle avec raison la huitième merveille du monde, est peut-être le monument de la Péninsule le plus curieux, le plus important et le plus complet. Elevé à grands frais par Philippe II en mémoire de la bataille de Saint-Quentin, il doit son renom, moins à ses proportions colossales qu'aux immenses richesses qu'il renferme. En tout temps, la munificence royale s'est plu à y accumuler les chefs-d'œuvre de peinture et de sculpture, ainsi que des objets précieux d'une grande valeur dont le travail exquis égale presque le mérite, sans parler de la bibliothèque où sont réunis, sans contredit, les manuscrits les plus anciens et les plus rares.

C'est là, au pied des monts carpatens, que le voyageur va admirer et critiquer peut-être les connaissances en architecture du célèbre Herrera et des ses sensés compagnons à qui l'on doit la construction de ce gigantesque édifice, étudiant par conséquent dans lequel se trouvait cet art dans le seizième siècle. Ils y vont l'état chercher ces sites, ces bois touffus dont certains rappellent des souvenirs historiques, ils y vont admirer ces belles peintures dont les premiers artistes de ce siècle fameux, et quelques-uns des siècles suivants ont enrichi la dernière demeure des rois et les différentes parties de ce monastere à l'aspect triste et grandiose. Ils y vont voir ces portraits qui transmettent à notre génération les traits des personnages qui ont joué un rôle dans l'histoire de l'Escorial.

On y cherche encore avec empressement cette collection de manuscrits anciens et de chartes, entassés dans les archives, qui donnent une idée de la manière dont on recueillait et consignait les faits mémorables dans le cours des siècles.

M. le chevalier de Rotondo a eu, le premier, la pensée de révéler au monde entier les richesses artistiques renfermées dans ce célèbre monastere, en accompagnant de gravures, faites avec autant de soin que d'exactitude, l'histoire de l'Escorial qu'il publie en ce moment en espagnole et en français afin de la mettre à la portée de tous les gens instruits. Nous n'hésitons pas à croire que cet ouvrage n'obtienne l'accueil qu'il mérite, dans toutes les nations éclairées chez qui le goût des arts et le culte du beau compte de nombreux adeptes. Combien de bibliothèques seraient heureuses de posséder cette œuvre monumentale ! Tous ceux qui la liront tiendront compte à l'auteur des sacrifices qu'il s'est imposés, et des difficultés sans nombre qu'il a eu à surmonter.

Toutes les merveilles du moyen âge que les amateurs vont admirer à l'Escorial, sont reproduites fidèlement dans les magnifiques livraisons publiées par M. le chevalier de Rotondo. Les dessins sont faits par des dessinateurs habiles, les gravures par des artistes distingués. Ainsi tout ce qui aura pu exciter l'admiration des nationaux ou des étrangers sera reproduit ; les sites les plus remarquables de cette espèce de désert, les lieux historiques où il se sera passé quelque fait mémorable, seront rendus visibles au moyen des dessins qu'on exécutera, sans s'arrêter aux sacrifices d'argent que ce travail entraîne après lui.

La photographie et les autres procédés connus aujourd'hui permettent à l'auteur de reproduire avec la plus grande exactitude les chefs-d'œuvre de peinture qu'on y admire, ainsi que les portraits d's principaux personnages cités dans cette histoire, ce qui formera un ensemble remarquable.

On a tiré de ces manuscrits des lettres précieuses et des enluminures rares dont les calligraphes de cette époque, avaient coutume d'orne les livres, lesquelles placées dans le texte semblent inviter les paléographes à jurer, dans le silence même de leur retraite, de leurs gracieux contours.

Qu'on n'aille pas croire qu'il est ici question d'un simple projet et que nous nous berçons de vaines illusions : l'ouvrage de M. le chevalier de Rotondo est déjà une réalité, une réalité qui vient prouver au monde que les lettres et les arts ne sont pas aussi négligés en Espagne que certains personnes, intéressées sans doute, se plaisent à le dire. Les cinq livraisons de cet ouvrage qui ont paru prouvent plus que suffisamment que l'auteur, initié aux beaux-arts, saura mener à bonne fin cette entreprise gigantesque. Nous sommes convaincus que le gouvernement de S. M., fier de voir qu'un espagnol ait conçu et exécuté cette œuvre nationale, saura venir en aide à son auteur et le récompenser même d'une manière convenable, afin qu'il reproduise sur le papier, dans toute leur intégrité et toute leur perfection, les nobles idées qui germèrent dans sa tête. Nous avons appris, du reste, avec plaisir que M. le chevalier de Rotondo recevait tous les jours, de la part des princes étrangers et des différents corps académiques, les témoignages les plus flatteurs. Nous espérons donc que tous les exemplaires de son ouvrage seront aussitôt placés que connus dans le monde savant.

CHRONIQUE.

— M. José Joaquín de Mora vient d'être rappelé au poste de consul à Londres, qu'il occupait avant la révolution de 1854.

— M. Marfori, le gouverneur civil de Madrid, tout en veillant avec sollicitude sur la tranquillité publique, ne veut pas permettre que le simple fait de professer telle ou telle opinion politique soit pour les citoyens un motif de vexations arbitraires. A propos de l'arrestation récente de trois individus possesseurs d'uniformes de l'ex-milice nationale, il a adressé à tous les inspecteurs de vigilance une circulaire dans laquelle il leur recommande, de la manière la plus formelle, de n'inquiéter personne par des actes antérieurs à la date de cette même circulaire, de réserver leur zèle et leur activité pour les exercer uniquement contre ceux qui à l'avenir se rendraient coupables d'actes attentatoires à l'ordre public.

VARIETÉES.

ESCURIAL.

La España, tiene un monumento artístico e histórico que admiran todas las naciones, y no hay viajero que venga a examinar lo que nuestra Peninsula tiene de memorable, que no haga su visita al Escorial, a aquel celebre panteon donde el sepulcro y el trono se hallan juntos. El monasterio del Escorial que con justo titulo ha merecido apellidarse la octava maravilla del mundo, es quizás el monumento español mas notable, mas precioso y mas completo. Construido por Felipe II a fuerza de desvelos y en memoria de la celebre batalla de S. Quintin, es acaso menos nombrado por la magnificencia de sus proporciones colosales, que por la inmensidad de riquezas artisticas que encierra. La real munificencia de todas épocas ha depositado entre sus muros gran copia de preciosidades en pintura y escultura, asi como en alhajas de gran valor, artistica y elegantemente trabajadas, y esto sin contar su rica biblioteca, donde, sin disputa, se hallan los manuscritos mas raros y curiosos.

Allí, en la faldá de los montes carpatanos, van los viajeros a censurar los conocimientos de arquitectura del celebre Herrera y de sus dos compañeros que contribuyeron a elevar aquel singular edificio y el estado que este arte tenia en el siglo XVI. Allí van en busca de los paisajes, de aquellos sombríos bosques, interesantes algunos por los recuerdos históricos que llevan. Van allí tambien en busca de las bellas pinturas con que los primeros artistas de aquel siglo y algunos de los posteriores han enriquecido la ultima morada de los monarcas, y las tristes euan to grandiosas partes en que el todo del edificio se divide. Buscan tambien allí los retratos que han traído a nuestras generaciones las cualidades físicas y la idea de los personajes que tanta parte han tenido en las escenas que el Escorial ofrece a la historia de España. Tambien con ansiedad se busca allí la colección de códices antiguos y diplomas depositados en sus archivos que dan una idea del modo como se recogian y se escribian los hechos en el curso de los tiempos.

D. Antonio Rotondo ha sido el primero que, concibiendo la idea de dar a conocer esta preciosa basilica al mundo entero de una manera digna y en una forma enteramente nueva, esponga todas sus maravillas y de una manera gráfica a los ojos de los sabios de todos los paises, publicandolos dos ediciones, una en castellano y otra en francés. No dudamos, y de ello el Sr. Rotondo tiene ya pruebas, que en todas las naciones ilustradas donde el culto de lo bello y el gusto artistico cuentan tantos adeptos, donde las bibliotecas ansian adquirir obras clásicas y monumentales, sabrán hacer justicia a todos los desvelos, a todos los tropiezos con que su autor habrá de tropezar.

Todo cuanto hemos dicho que los curiosos van a buscar al Escorial, todas cuantas preciosidades enseña aquella bella página del renacimiento de nuestras artes, todo se ve perfectamente reproducido en la obra del señor Rotondo. Diseños sacados por arquitectos inteligentes y grabados por buenos entalladores, repartidos con las entregas de la obra, satisfarán esta primera necesidad, y nada habrá que haya sido admirado en este ramo por nacionales y extranjeros, que la historia que nos ocupa no la ponga en relieve. Los paisajes mas marcados de aquellos desiertos y los puntos históricos donde hubiesen ocurrido cosas dignas de recuerdo, hácense visibles por medio de dibujos que solo pueden obtenerse a fuerza de diligencia y costosos dispendios.

La fotografía y otros medios hoy día empleados facilitan al historiador que nos ocupa el poder dar con toda exactitud las bellezas de las pinturas allí depositadas ; al paso que la colección de retratos de las notabilidades que compartian los hechos y trabajos que compila esta historia, vienen a formar el bello conjunto que ha de constituir tan notable producción.

Hanse sacado de los códices, letras preciosas y miniaturas especiales con que solian escribir los calígrafos de entonces, y colocados en el texto de esta obra, parecen invitar a los palégrafos para que desde su austero retiro puedan gozar de sus caprichosos contornos.

Y no vaya a creerse que hablamos de proyectos y que nos dejamos mecer en vanas ilusiones ; la obra del Sr. de Rotondo es ya una verdad, y una verdad que está llamada a hacer ver al mundo entero que ni las letras ni las artes se hallan tan atrasadas en España como algunos tienen interés en hacerlo creer. Las cinco entregas que han aparecido ya de esta obra, son una muestra mas que suficiente de que el autor, sobradamente inteligente en bellas artes, sabe llevar a cabo tan gigantesca empresa. No dudamos que el gobierno español orgulloso al ver que un compatriota suyo ha concebido tan nacional empresa, sabrá ayudar y premiar debidamente a su autor, para que la idea que germina en su cabeza se reproduzca en el papel con la misma integridad, con la misma perfeccion con que fue concebida.

— Por de pronto tiene, según hemos visto, la satisfacción de recibir cada día nuevos testimonios de aprecio por parte de los principes extranjeros y diferentes cuerpos académicos, y no dudamos que solo tardará en colocar los ejemplares de su obra el tiempo que tarde en ser conocida en el mundo sabio.

GACETILLA.

— Ha sido nombrado cónsul de S. M. en Londres, el señor D. José Joaquín de Mora que desempeñaba este puesto en el año de 1854.

— El gobernador civil de Madrid, señor Marfori, que al mismo tiempo que vela por el orden publico no quiere que a nadie se vea por el mero hecho de profesar estas ó las otras opiniones, ha dirigido una circular a los inspectores de vigilancia publica con motivo de la aprehension hecha de tres hombres con el uniforme de nacionales, en la que se previene a aquellos funcionarios que no se moleste a ninguno por sus actos políticos anteriores a la fecha, sino que solo sean objeto de su vigilancia y persecucion, aquellos que en adelante demuestren con sus actos que son enemigos del orden publico.

BULLETIN FINANCIER.

BOURSE DE MADRID		
DE 15 NOVEMBRE.		
3 1/2, consolidé comptant.....	39 40	
Id. à terme.....	39 40	
3 1/2, différé comptant.....	40 00	
Id. à terme.....	40 00	
Amortissable 1re classe.....	44 70	
Id. 2e classe.....	44 70	
Emprunt de 500,000,000.....	44 70	
Emprunt Dom. éch.....	44 70	
Matériel prêtée avec intérêts.....	44 70	
Id. non prêtée avec intérêts.....	44 70	
Id. sans intérêts.....	44 70	
Dettes du personnel.....	44 70	
ACTIONS DE ROUTES OU TITRES 6 1/2.		
CARRILLAS. — Avril 1853. Emprunt de 3,000,000. Actions de 4,000 fr.....	44 70	
Id. de 1854. Emprunt de 9,000,000 fr. Actions de 4,000 fr.....	44 70	
Id. de 1855. Emprunt de 9,000,000 fr. Actions de 4,000 fr.....	44 70	
Id. de 1856. Emprunt de 9,000,000 fr. Actions de 4,000 fr.....	44 70	
Id. de 1857. Emprunt de 9,000,000 fr. Actions de 4,000 fr.....	44 70	
Id. de 1858. Emprunt de 9,000,000 fr. Actions de 4,000 fr.....	44 70	
Id. de 1859. Emprunt de 9,000,000 fr. Actions de 4,000 fr.....	44 70	
Id. de 1860. Emprunt de 9,000,000 fr. Actions de 4,000 fr.....	44 70	
Id. de 1861. Emprunt de 9,000,000 fr. Actions de 4,000 fr.....	44 70	
Id. de 1862. Emprunt de 9,000,000 fr. Actions de 4,000 fr.....	44 70	
Id. de 1863. Emprunt de 9,000,000 fr. Actions de 4,000 fr.....	44 70	
Id. de 1864. Emprunt de 9,000,000 fr. Actions de 4,000 fr.....	44 70	
Id. de 1865. Emprunt de 9,000,000 fr. Actions de 4,000 fr.....	44 70	
Id. de 1866. Emprunt de 9,000,000 fr. Actions de 4,000 fr.....	44 70	
Id. de 1867. Emprunt de 9,000,000 fr. Actions de 4,000 fr.....	44 70	
Id. de 1868. Emprunt de 9,000,000 fr. Actions de 4,000 fr.....	44 70	
Id. de 1869. Emprunt de 9,000,000 fr. Actions de 4,000 fr.....	44 70	
Id. de 1870. Emprunt de 9,000,000 fr. Actions de 4,000 fr.....	44 70	

BOURSE DE BARCELONE		
DE 14 NOVEMBRE.		
3 1/2, consolidé.....	38 60	38 70
Id. différé.....	38 60	38 70
Amortissable 1re classe.....	42 50	42 60
Id. 2e id.....	42 50	42 60
BILLET DE BILON.....	89 75	89 80
CAISSE BARCELONAISE D'ESPIONAGE.....	75 40	75 50
Id. de 4,000 fr.....	75 40	75 50
Id. de 20,000 fr.....	75 40	75 50
Id. de 40,000 fr.....	75 40	75 50
Id. de 80,000 fr.....	75 40	75 50
Id. de 160,000 fr.....	75 40	75 50
Id. de 320,000 fr.....	75 40	75 50
Id. de 640,000 fr.....	75 40	75 50
Id. de 1,280,000 fr.....	75 40	75 50
Id. de 2,560,000 fr.....	75 40	75 50
Id. de 5,120,000 fr.....	75 40	75 50
Id. de 10,240,000 fr.....	75 40	75 50
Id. de 20,480,000 fr.....	75 40	75 50
Id. de 40,960,000 fr.....	75 40	75 50
Id. de 81,920,000 fr.....	75 40	75 50
Id. de 163,840,000 fr.....	75 40	75 50
Id. de 327,680,000 fr.....	75 40	75 50
Id. de 655,360,000 fr.....	75 40	75 50
Id. de 1,310,720,000 fr.....	75 40	75 50
Id. de 2,621,440,000 fr.....	75 40	75 50
Id. de 5,242,880,000 fr.....	75 40	75 50
Id. de 10,485,760,000 fr.....	75 40	75 50
Id. de 20,971,520,000 fr.....	75 40	75 50
Id. de 41,943,040,000 fr.....	75 40	75 50
Id. de 83,886,080,000 fr.....	75 40	75 50
Id. de 167,772,160,000 fr.....	75 40	75 50
Id. de 335,544,320,000 fr.....	75 40	75 50
Id. de 671,088,640,000 fr.....	75 40	75 50
Id. de 1,342,177,280,000 fr.....	75 40	75 50
Id. de 2,684,354,560,000 fr.....	75 40	75 50
Id. de 5,368,709,120,000 fr.....	75 40	75 50
Id. de 10,737,418,240,000 fr.....	75 40	75 50
Id. de 21,474,836,480,000 fr.....	75 40	75 50
Id. de 42,949,672,960,000 fr.....	75 40	75 50
Id. de 85,899,345,920,000 fr.....	75 40	75 50
Id. de 171,798,691,840,000 fr.....	75 40	75 50
Id. de 343,597,383,680,000 fr.....	75 40	75 50
Id. de 687,194,767,360,000 fr.....	75 40	75 50
Id. de 1,374,389,534,720,000 fr.....	75 40	75 50
Id. de 2,748,779,069,440,000 fr.....	75 40	75 50
Id. de 5,497,558,138,880,000 fr.....	75 40	75 50
Id. de 10,995,116,277,760,000 fr.....	75 40	75 50
Id. de 21,990,232,555,520,000 fr.....	75 40	75 50
Id. de 43,980,465,111,040,000 fr.....	75 40	75 50
Id. de 87,960,930,222,080,000 fr.....	75 40	75 50
Id. de 175,921,860,444,160,000 fr.....	75 40	75 50
Id. de 351,843,720,888,320,000 fr.....	75 40	75 50
Id. de 703,687,441,776,640,000 fr.....	75 40	75 50
Id. de 1,407,374,883,553,280,000 fr.....	75 40	75 50
Id. de 2,814,749,767,106,560,000 fr.....	75 40	75 50